

RECHERCHE
& FORMATION

Recherche et formation

86 | 2017

Projets artistiques et formation des enseignants

Les projets artistiques, vecteur de formation des enseignants ?

Artistic projects, a vector for teachers training?

Alain Kerlan et Myriam Lemonchois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2919>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 9-12

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Alain Kerlan et Myriam Lemonchois, « Les projets artistiques, vecteur de formation des enseignants ? », *Recherche et formation* [En ligne], 86 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2919>

Les projets artistiques, vecteur de formation des enseignants?

Alain Kerlan

Université Lumière-Lyon 2, équipe d'accueil Éducation, Cultures, Politiques (EA 4571)

Myriam Lemonchois

Université de Montréal

La généralisation de l'éducation artistique et culturelle dans l'école et son inscription dans le socle des compétences ont progressivement donné au domaine artistique, mineur dans le curriculum officiel et les établissements scolaires, une centralité paradoxale. Si les pratiques artistiques et l'éducation esthétique en tant que *disciplines* n'occupent encore qu'une place modeste, en tant que *domaine éducatif* elles en viennent à concerner, voire impliquer une communauté enseignante élargie.

L'argumentaire constamment développé en faveur de la généralisation de l'éducation artistique et culturelle met en avant ses profits *pour les élèves*, non seulement au regard de ses bénéfices spécifiques et de l'exigence de démocratisation, mais également sur les plans du développement personnel et de la socialisation, sur celui des compétences cognitives, et plus largement sur la réussite scolaire; il ne dit rien toutefois de ses éventuels effets *du côté des enseignants*. C'est de même du côté des seuls élèves qu'ont longtemps été menées les études évaluatives confiées aux chercheurs comme les évaluations internes aux établissements.

Ce constat ne se limite d'ailleurs pas aux établissements scolaires : dans la logique du « retour sur investissement » qui préside aux commandes d'évaluation émanant des établissements artistiques et culturels, seuls les « effets » sur les élèves sont là encore généralement pris en considération.

Pourtant, comme permettent de le montrer les trop rares enquêtes qui s'efforcent aujourd'hui de prendre en compte la pluralité des acteurs engagés dans les dispositifs d'éducation artistique et culturelle, ceux-ci, loin de limiter leurs effets aux élèves, les exercent également – et à certains égards d'abord – sur les enseignants eux-mêmes. Ce que des enquêtes plus fines permettent de saisir de façon élaborée est d'ailleurs bien souvent implicite dans les propos spontanés des enseignants, concernant, par exemple, la relation éducative, ou encore la dynamique de l'équipe pédagogique, voire sur l'établissement et la relation aux familles. Il est dès lors légitime de s'interroger sur les effets exercés sur ces différents acteurs éducatifs que sont les enseignants, les intervenants artistiques et

culturels, et autres « médiateurs » : même si les études qui leur sont explicitement consacrées sont très rares, les témoignages « latéraux » qu'elles sont conduites à recueillir auprès de ces autres acteurs confortent l'intérêt de cette hypothèse.

D'une façon générale, on peut légitimement s'interroger sur l'existence d'un « effet formation », d'ordre systémique, lié à la généralisation de l'éducation artistique et aux particularités des dispositifs qu'elle introduit dans l'école : pas seulement sur les élèves, mais aussi sur les enseignants, sur les artistes, sur les équipes éducatives et les établissements, voire sur ces autres « partenaires » que sont les parents. La recherche anglo-saxonne et nord-américaine s'est d'ailleurs montrée sensible à certaines de ces dimensions, comme en témoignent par exemple la notion de « triangle d'apprentissage mutuel » proposée par Pipa Lord¹ et d'autres chercheurs du National Foundation for Educational Research, suite à leur étude évaluative du projet Art and Education Interface, un programme d'interventions fondé sur les arts mis en place au Royaume-Uni, ou encore le thème du « troisième espace » ouvert dans l'école et la classe par l'intervention artistique, thème théorisé par Richard Deasy² et les chercheurs de l'Arts Education Partnership aux États-Unis.

Cet « effet formation », toutefois, ne peut être dissocié d'un contexte qui en assure l'amplification : celui d'un modèle éducatif et d'une profession enseignante sinon « en crise », du moins bousculés et en quête de renouvellement, en doute quant à ses fins et ses moyens. Dans ce contexte, l'artiste intervenant dans l'école, dans ses modalités singulières de travail et de relation aux élèves, interroge nécessairement le travail enseignant et la relation éducative ; il est perçu et vécu comme un miroir et un analyseur des pratiques éducatives. Autour de son action dans l'école et plus largement dans le champ éducatif se dessine la possibilité d'une école « autrement ». Mais aussi, à certains égards, d'une « formation autrement » : n'y a-t-il pas, pour la formation des enseignants, quelque chose à retenir de la formation des artistes, sous l'hypothèse de sa valeur « modélisante » ?

C'est l'ensemble de ces pistes que se propose de documenter et d'explorer le dossier thématique proposé.

Le texte de Françoise Carraud qui ouvre ce dossier prend appui sur une enquête empirique, menée auprès d'enseignants engagés dans une expérimentation de classe artistique, dans un collège de l'éducation prioritaire. Pendant quatre années consécutives, les élèves et les enseignants d'une même classe, de la sixième à la troisième, ont bénéficié de résidences artistiques de longue durée. L'auteure se questionne sur les liens entre une expérience esthétique, « singulière voire extraordinaire », et l'ordinaire de l'activité des enseignants. Au-delà de l'analyse des impacts repérables dans la pratique des enseignants et la concep-

1 Voir Lord, P. (2008). Le projet Arts and Education Interface. Effets sur les élèves et les jeunes . Dans *Évaluer les effets de l'éducation artistique et culturelle. Symposium européen et international de recherche* (p. 81-89). Paris : La documentation française, Centre Pompidou.

2 Voir Deasy, R. (2008). Le troisième espace. Quand l'acte d'apprendre prend tout son sens. Dans *Évaluer les effets de l'éducation artistique et culturelle. Symposium européen et international de recherche* (p. 121-127). Paris : La documentation française, Centre Pompidou.

tion de leur métier, il s'agit de comprendre en quoi cette expérimentation permet une expérience nouvelle, pouvant contribuer au développement professionnel des enseignants.

De son côté, Laurence Espinassy analyse les enjeux et les impacts d'une expérience artistique et culturelle en danse dans le cadre d'un programme de formation à destination de futurs enseignants à l'ESPE d'Aix-Marseille en partenariat avec le ballet Preljocaj. Basée sur des enregistrements collectifs et les mémoires professionnels des étudiants, son étude tente de comprendre comment des activités qui articulent pratique artistique et travail enseignant et qui alternent diverses formes de postures d'observateur et d'observé, peuvent tenir un rôle de «révélateur» dans la transition d'une activité à l'autre.

Le texte de Marie-Pierre Chopin et Lise Saladain porte aussi sur la danse mais en regardant du côté de la formation des artistes professionnels qu'elles définissent comme un «exercice continu du désapprendre». À partir de cette définition, les auteures se demandent si la manière dont les artistes reçoivent, intègrent, ou peut-être plus simplement apprennent continuellement la danse peut servir à penser la formation des enseignants.

Le dossier propose aussi un texte en anglais de Christine Hall et de Pat Thomson, rapportant une recherche qualitative en Grande-Bretagne sur les pratiques pédagogiques d'artistes professionnels intervenant auprès des jeunes. Les auteures y définissent ce qu'elles appellent une «pédagogie-signature» constituée de l'ensemble des pratiques des artistes en milieu scolaire et de savoirs, de savoir-être et de savoir-faire issus à la fois de pratiques artistiques propres aux artistes et de pratiques pédagogiques inspirées par les milieux scolaires. À partir de leurs recherches, Hall et Thomson proposent un répertoire de dix-neuf actions d'artistes en classe qui offrent un ensemble de pratiques pédagogiques qui peuvent enrichir le répertoire de pratiques des enseignants.

À partir d'une recension de la littérature de recherche sur les interventions d'artistes en milieu scolaire, Myriam Lemonchois décrit les impacts énoncés en matière d'apprentissage de la collaboration, de développement d'une expertise artistique et de nouvelles pratiques pédagogiques. L'article décrit aussi les conditions nécessaires au développement professionnel des enseignants en situation de partenariat avec des artistes, les impacts des pratiques des artistes en classe sur ce développement et divers programmes de formation animés par des artistes.

Si la notion d'«expérience» est restée la plupart du temps limitée aux procédures de formation, elle semble connaître depuis peu une nouvelle percée avec la montée en puissance d'un paradigme expérientiel qui tente de sortir des dualismes sur lesquels est bâtie notre culture (théorie et pratique, art et sciences, sujet et objet, etc.). Dans la rubrique «Autour des mots de la formation», Alain Kerlan et Myriam Lemonchois proposent de réfléchir aux notions d'«expérience esthétique» et d'«expérience culturelle» qui semblent être deux déclinaisons de l'expérience de plus en plus engagées de nos jours dans le champ de l'éducation et de la formation, et tentent de comprendre comme ces deux notions peuvent contribuer à repenser la place de l'expérience dans le métier et la formation des enseignants.

La rubrique « Entretien », enfin, propose une rencontre avec Joëlle Zask, philosophe, spécialiste de John Dewey, dont les recherches se situent au croisement du politique, de l'art et de l'éducation. Ce choix était tout indiqué pour explorer la pertinence d'un paradigme expérientiel de la formation, inspiré en grande partie de la place que fait John Dewey à l'expérience tant dans sa philosophie générale que dans sa conception de l'art et de l'éducation.

Alain Kerlan
alain.kerlan@orange.fr

Myriam Lemonchois
myriam.lemonchois@umontreal.ca